

Commission Équipes artistiques juillet 2016

- **Où en sommes-nous ?**

Historiquement, les « équipes artistiques » ont joué un rôle essentiel dans les premières expériences de décentralisation et de partage démocratique de l'art. C'est à partir de leurs projets, pensés dans leur pleine dimension, artistique et politique, qu'ont été expérimentés de nouveaux modèles de rapport entre l'art et les populations. Ce sont ces projets, ancrés dans des lieux ou sur des territoires, que l'institution a progressivement reconnu, par le soutien aux troupes permanentes, puis par la labellisation des Centres Dramatiques Nationaux.

Aujourd'hui, la décentralisation est (nous dit-on) démocratiquement achevée, sous la forme d'un maillage du territoire national par des structures institutionnelles administrativement pérennes, permettant à la fois la production et la diffusion des œuvres, et leur articulation avec les populations grâce à des actions éducatives et culturelles, ou aux relations avec les publics. Aujourd'hui, il existe donc des *lieux* et des *dispositifs*, auxquels les « équipes artistiques » se raccordent diversement.

Pourtant, de plus en plus largement, le sentiment des « équipes artistiques » est celui d'une *inversion* : loin de contribuer à créer ou à renouveler des modèles, elles auraient à répondre à ceux qui existent, le plus souvent conçus et modifiés en dehors d'elles, sans que leur soit reconnue une capacité autre que celle de la production d'objets et d'actions à même d'alimenter ces modèles existants. De fait, ce sont les lieux et les dispositifs qui sont devenus les garants de la continuité d'une action, quand les « équipes artistiques » n'en seraient, ponctuellement, que les usagers.

Pourtant, nous sommes capables, à partir de nos propres expertises, d'être des interlocuteurs à part entière dans la construction, l'invention de dispositifs et de lieux nouveaux. Nous sommes capables d'intervenir le fonctionnement modifié de dispositifs et de lieux existants. En somme, l'objet de la commission équipes artistiques du SYNDEAC est la conquête d'une autonomie de pensée, dire ce que nous voulons, et nous donner les moyens de traduire cette volonté en quelques formules concrètes.

- **Qui sommes-nous ?**

En nous baptisant « équipes artistiques », nous proposons de nous situer à distance de deux modèles qui, dans l'idéologie et dans les faits, sont aujourd'hui dominants :

- par « équipes », nous entendons affirmer la dimension collective et concertée de nos pratiques, au-delà du modèle de *l'individu-compagnie* (centré sur la personne de l'Artiste, la reconnaissance graduée de sa stature, son rôle d'employeur vis-à-vis des autres membres de l'équipe).

- par « artistiques », nous affirmons le cœur de nos métiers et de nos disciplines, au-delà du modèle de *la compagnie-prestataire de services* (centré sur l'offre d'actions et d'objets culturels, la réponse aux appels à projets « socio-territoriaux »).

Ces deux modèles, *leur association comme leur opposition*, entravent les perspectives ne laissant place qu'aux attendus d'une idéologie libérale (l'Artiste dont les marchandises circuleraient dans un réseau de distribution déterritorialisé) ou aux ferments d'une idéologie poujadiste (le Prestataire de proximité dont l'activité se bornerait à la satisfaction clientéliste d'une supposée demande socio-territoriale). Cette tenaille, on le sait, induit par ailleurs une hiérarchie de principe entre le grand Artiste et le petit Prestataire, qui entretient merveilleusement les affects obscurs du mépris et de la rancœur.

Nous faisons l'hypothèse que les « équipes artistiques » ont la tâche et la capacité de remettre en cause cette cartographie. Pourquoi ?

- 1) Peut-être d'abord parce qu'elles occupent une place particulière et essentielle dans la chaîne de production, dont elles sont pourtant le premier et le dernier maillon, employant ceux qui n'ont pas leurs propres moyens de production (acteurs, danseurs, techniciens). Elles ont donc, en même temps qu'elles travaillent sous la contrainte des modèles existants, à construire des protocoles de décision, des solidarités, des courages qui excèdent et dépassent ces modèles.
- 2) Parce que beaucoup d'entre nous, aujourd'hui, savent que leur art a besoin de réinventer son rapport avec le public et les populations – appelons-le d'amitié, d'intelligence - que ni le libéralisme de la diffusion des grandes œuvres, ni le poujadisme de la poursuite des petites affaires ne sauraient engager. Elles expérimentent donc de nouvelles alliances, avec des lieux ou dans des territoires, elles inventent et découvrent un nouveau prestige où l'art est porteur d'un changement social à partir de sa pratique.

- **Que voulons-nous ?**

L'enjeu du travail à venir est d'abord de donner forme et consistance à la parole des « équipes artistiques », pour peu qu'elles partagent les hypothèses que nous commençons à formuler.

Si nous voulons démontrer notre capacité d'expertise, et devenir des interlocuteurs à part entière dans les discussions et les décisions qui nous concernent, cela passe d'abord par la mise en partage entre nous d'expériences concrètes, dont on pourra analyser les réussites, les échecs, les pièges, les promesses.

Cela passe aussi par l'exploration d'autres pistes, dont les « équipes artistiques » pourraient être les initiatrices, et qui pourraient provoquer l'ouverture d'un dialogue entre elles, avec les lieux, avec les tutelles, avec de nouveaux interlocuteurs.